

[Text]

critical in absolute terms, as a proportion of the GNP, that the government deficit be seen to decline absolutely.

Senator Charbonneau: I have great difficulty in understanding why, if you put the \$11 billion—and this is theory, of course,—back into the mainstream here for investments—

Dr. Stewart: If you did so—

Senator Charbonneau: But you are not, not if the government takes it. You just told me that the \$11 billion would create more unemployment, and so forth. I would rather think it would be the opposite, in the sense that if you put \$11 billion in investment in creating manufacturing or consumer products, and so forth, then you would create jobs. Instead of creating unemployment you would be creating employment.

Dr. Stewart: If that were the case, I would agree absolutely, senator. I am saying that today it is not obvious to me that, if the government stops spending \$11 billion, anyone else would spend it.

Senator Charbonneau: I am not suggesting that, but you say the trend would not be to narrow the gap through higher taxes, or some new taxes in order not to reduce because you cannot reduce expenditures. I am just wondering what this can do to the economy in the long run.

Dr. Stewart: I guess I am saying in that proposition, senator, that I would expect that one would see in this economy henceforward the government sector relatively stabilized to about its current proportion of GNP. I am not saying, given all our ambitions to sustain equity in this economy and inter-regional balance, and so forth, that it is possible to see major reductions of government expenditure. I am saying that as time goes on, if one had long enough, the present revenue system would close the gap, because it is growing slightly more rapidly than the government expenditures would. I do not think we have that time. That is to say, if my more optimistic view of the economy has us back to full capacity by 1983, then for your reason it is critical that that gap be closed a little more rapidly and that the government not be competing for debt with what otherwise would be privately invested, and it would, therefore, in that interval be necessary to raise revenues, and I should say that a major contribution to those revenues would be, hopefully, the settlement of the energy problem. Beyond that, there may be a need for some increased taxation somewhere in our system.

Senator Godfrey: This is a rather narrow question, but in line with Senator Charbonneau's questioning. Talking about the indexing of the tax system, what about the question of indexing capital gains? I am not talking about indexing the tax on capital gains, but actual indexing. If inflation is 50 per cent, and there is a capital gain of 50 per cent, there is no real capital gain at all. That is rather inequitable. I should like your comment on that.

Dr. Stewart: I think that I agree with your proposition, Senator Godfrey. They would then tax those capital gains at half normal rates, which is a kind of a counterbalance to that

[Traduction]

Le sénateur Charbonneau: Je trouve difficile à comprendre que, si vous mettiez cette somme de \$11 milliards—et c'est hypothétique bien sûr—en circulation ici à des fins d'investissement—

M. Stewart: Si vous le faisiez . . .

Le sénateur Charbonneau: Mais vous ne pourriez le faire si le gouvernement l'utilise. Vous venez de me dire que cette somme de \$11 milliards aggraverait la situation du chômage, etc. Je croirais plutôt, au contraire, que si vous investissiez \$11 milliards dans des produits de fabrication ou de consommation et ainsi de suite, vous créeriez des emplois.

M. Stewart: Si tel était le cas, je serais absolument d'accord Sénateur. Ce que je veux dire, c'est qu'à l'heure actuelle il n'est pas évident que si le gouvernement réduit ses dépenses de \$11 milliards, cette somme sera dépensée pour quelqu'un d'autre.

Le sénateur Charbonneau: D'accord, mais vous dites que la tendance ne consisterait pas à rétrécir l'écart par le biais de taxes plus élevées ou de nouvelles taxes de façon à ne pas en arriver à des réductions parce que vous ne pouvez réduire les dépenses. Je me demande seulement quelles seraient à long terme les répercussions sur l'économie.

M. Stewart: Ce que je vois dans cette proposition, monsieur le Sénateur, c'est que dans l'économie actuelle, il serait bon que le secteur gouvernemental en demeure à peu près au pourcentage actuel du PNB. Je ne dis pas que, compte tenu de notre désir de favoriser la péréquation et l'équilibre interrégional est-il est possible de réduire de façon drastique les dépenses gouvernementales. Je crois que, au fur et à mesure et le temps aidant, le système actuel de revenus permettrait d'applanir l'écart, car les revenus augmentent à un rythme légèrement plus rapide que les dépenses du gouvernement. Je ne pense pas que nous ayons le temps d'attendre. Si, d'après mon point de vue plus optimiste, notre économie est relancée d'ici 1983, il est absolument nécessaire, pour les raisons que vous avez invoquées, que cet écart soit comblé un peu plus rapidement et que le gouvernement ne bloque pas ce qui pourrait autrement être investi par des moyens privés; en attendant, il serait, par conséquent, nécessaire d'augmenter les recettes et je dois dire que le règlement du problème que pose l'énergie y contribuerait grandement. Mais il se peut aussi qu'il faille augmenter les impôts d'une façon ou d'une autre.

Le sénateur Godfrey: Ma question est plus restreinte, mais s'inspire néanmoins de celle qu'a posée le sénateur Charbonneau. En parlant de l'indexation des impôts, que dire de l'indexation des gains en capital? Je ne parle pas de l'indexation de l'impôt sur les gains en capital mais d'une indexation réelle. Si l'inflation est de 50 pour cent et que le gain en capital est de 50 pour cent, tout s'annule. Je voudrais que vous nous disiez ce que vous en pensez.

M. Stewart: J'approuve votre proposition, sénateur Godfrey. Il faudrait alors imposer ces gains en capital de moitié, ce qui permettrait de contrebalancer cet effet, mais je suis d'accord